

DÉFINANCER LA POLICE

Nathalie Batrville et Marlihan Lopez, professeure adjointe et coordonnatrice à l'Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia

Quelles sont les chances que les enfants de nos premier·ère·s ministres, maire·sse·s, et député·e·s se retrouvent en prison? Si les enfants de nos élu·e·s étaient régulièrement emprisonné·e·s, tabassé·e·s, harcelé·e·s ou tué·e·s par la police, ne seraient-ils et elles pas disposé·e·s à trouver de vraies alternatives aux systèmes policier et carcéral?

Nos élu·e·s bénéficient du racisme, comme toutes les personnes blanches au Québec. Lorsque les personnes noires et autochtones, les immigrant·e·s racisé·e·s et les personnes sans statut ont moins de chances de réussir à l'école, d'avoir accès à des programmes scolaires contingentés, à des emplois bien rémunérés, à des opportunités artistiques, à des soins de santé adaptés et à des postes de pouvoir, cela avantage grandement les personnes blanches.

LA POLICE DÉVALORISE NOS EXISTENCES

Les forces policières font leur part pour déstabiliser les efforts des parents des jeunes noir·e·s et autochtones, et ce, dès un jeune âge. La police envoie un message clair à ces jeunes en les suivant dans la rue, en les tabassant, en leur demandant constamment leurs papiers, en rôdant dans leurs quartiers, en harcelant leur famille, sans égard pour leur dignité ni leur vie privée, sous prétexte de chercher un suspect ou d'assurer la sécurité. Le message passé à tou·te·s les Autochtones et Noir·e·s est que notre présence même dans l'espace public et dans la société pose problème.



Boeuf. Pochoir: Ramon Vitesse.

Cela pose des barrières énormes pour les personnes reléguées à la précarité financière. Elles augmentent de façon exponentielle pour les personnes noires et autochtones membres des communautés LGBTQ2S, ou encore les personnes noires et autochtones qui ont un handicap, y compris des difficultés d'apprentissage et des problèmes de santé mentale.

UNE OPPRESSION EN NOURRIT UNE AUTRE

Les personnes gaies, lesbiennes, et bissexuelles, queer, trans et bispirituelles font non seulement face à de la discrimination de la part de la société dominante, mais peuvent aussi être ostracisées au sein de leurs propres communautés. Cette double marginalisation les expose à encore plus de criminalisation. Et la criminalisation, en contribuant à dévaloriser nos existences, fait en sorte que les personnes autochtones et noires sont plus à risque d'être victimes de violences sexuelles, entre autres.

Les personnes noires et autochtones cisgenres et hétérosexuelles ne correspondront jamais à l'idéal fixé par la société blanche qui dicte ce que doit constituer

un homme, une femme, un couple et une famille. C'est là une raison de plus pour être solidaires des personnes queer, trans et bispirituelles dans nos communautés, qui portent de multiples fardeaux d'oppression.

LA POLICE : ENNEMIE MORTELLE DES PERSONNES VIVANT AVEC UN HANDICAP

La police et la prison ne peuvent exister que dans un contexte où la violence est normalisée et justifiée selon l'accès au pouvoir et aux privilèges.

Une étude de la CBC révèle que plus de 70% des personnes tuées par la police au Canada souffraient de problèmes de santé mentale ou de toxicomanie. De plus, le nombre de suspects morts lors de contacts avec la police est en hausse constante au Canada¹.

Les statistiques sont semblables lorsque l'on examine la population carcérale. Une enquête sur les pratiques entourant les prescriptions de médicaments dans les pénitenciers fédéraux a révélé que plus de 60% des personnes détenues dans des prisons pour femmes au Canada reçoivent des médicaments psychotropes.